



PO-00094
411637
Hist Géo G

Code épreuve : 267

Nombre de pages : 7

Session : 2021

Épreuve de : Histoire, géographie et géopolitique Grenoble

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

La politique commerciale, vecteur de puissance américaine ?

"Les Etats-Unis vont devoir apprendre à redevenir un pays comme les autres" aux mots de Charles Cogan qui laisse présager une future métamorphose de la puissance américaine. R. Aron définit la puissance comme étant "la capacité d'une unité à imposer sa volonté aux autres". Ainsi, les Etats-Unis d'Amérique (EUA) se présentent comme la première puissance mondiale, leader de la mondialisation. Et parce que cette dernière favorise l'accroissement des échanges et l'interconnexion des économies mondiales, les EUA se retrouvent au cœur des transferts de marchandises et de savoir-faire qu'ils administrent et structurent. De ce fait, entre libre-échangeisme et protectionnisme, les EUA organisent et dominent le commerce mondial. Cependant, Charles Cogan semble sous-entendre un potentiel déclin des Etats-Unis. En effet, dans un monde qui se recompose et s'unifie, les EUA s'apparentent à une puissance banale qui peine à s'imposer dans les nouveaux rapports de force qu'elle dominait autrefois.

Alors dans quelle mesure la politique commerciale américaine promeut-elle l'exceptionnalisme étatsunien dans un monde instable en recomposition ?

Si les Etats-Unis, grâce au commerce, s'imposent tant que leaders de la mondialisation libérale (i), c'est aussi leur stratégie commerciale qui les affaiblit et les "marginalise" du grand échiquier mondial (ii). Aussi s'agit-il pour le pays de faire preuve de résilience dans sa politique commerciale afin de faire valoir son exceptionnalisme indétronable (iii).

La politique commerciale des États-Unis est un véritable moteur de croissance pour le pays. Ainsi, elle s'avère être un instrument de la puissance indéniable. Les EUA ont toujours organisé le commerce mondial (1). Ainsi, ils se sont véritablement imposés comme puissance commerciale d'envergure dans le monde (2).

Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, les États-Unis administrent le commerce mondial via une politique tantôt libre-échangiste, tantôt protectionniste. Lors de la récession de 1929, suite au repli américain, le monde entier se retrouve particulièrement affecté par la crise économique, preuve de l'influence américaine. Puis, pour conjurer les tensions émanant du phénomène protectionniste, les États-Unis ont créé le GATT en 1947. À la même époque, les EUA inondent les marchés commerciaux européens. En effet, par l'intermédiaire du Plan Marshall, les États-Unis subventionnent les économies occidentales afin de contrer l'avancée du communisme. Ainsi, dans une logique de bloc, les EUA utilisent une politique commerciale expansionniste, au service du rayonnement américain. Une politique commerciale qui a aussi pu s'avérer féroce en Amérique centrale lorsque la Fruit Company n'a pas hésité à financer des coups d'État afin de sauvegarder ses intérêts. Alors entre "nation indispensable" (pour reprendre les mots de Madeleine Albright) ou nation violente, les EUA se sont toujours imposés comme leader du commerce. C'est pourquoi les stratégies pour lesquelles ils optent sont d'une grande importance à leur puissance. Aujourd'hui, si l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) a remplacé le GATT, les États-Unis dirigent toujours le commerce mondial.

En effet, les EUA se classent première puissance économique mondiale. Notamment grâce à leurs activités commerciales. Pôle principal de la Triade (qui représente 80% des échanges commerciaux mondiaux), les EUA sont un partenaire incontournable pour les autres pays. Le document 4 témoigne de l'ampleur des flux qui relient les EUA au reste du monde (cependant, nous reviendrons sur cette interprétation). De plus, la

politique commerciale américaine, particulièrement celle des GAFAM, prône la dérégulation. Ainsi, les EUA représentent plus de 35% de la capitalisation boursière du monde. Des firmes comme Apple ont un chiffre d'affaire équivalent au PIB saoudien. Il est alors indéniable que certaines stratégies commerciales étatsuniennes servent la puissance économique du pays. Finalement, en plus d'être innovante, la politique commerciale américaine est attractive. En effet, participant à l'American Dream, elle met en avant la diversité culturelle parmi les forces de production et de conception. C'est pourquoi un quart des ingénieurs de la Silicon Valley sont des Indiens. Ainsi, la politique commerciale américaine profite à l'image du pays et constitue des lors un véritable fondement de la puissance étatsunienne (Les fondements de la puissance, P. Bühler).

Ainsi, les EUA sont les leaders du commerce mondial. Grâce à une politique commerciale expansionniste, innovante et attractive, les Etats-Unis s'avèrent être une puissance inégalable. Pourtant, dans la nouvelle impuissance américaine, Olivier Zajec semble penser le contraire: "Nous avons du mal à l'envisager parce que la force de ce qu'on pourrait appeler notre Amérique interne nous empêche de regarder en face le naufrage saisissant de l'Amérique réelle" écrit-il au sujet du déclin américain.

Si la politique commerciale est un vecteur de la puissance américaine, elle peut aussi s'avérer être un obstacle à la puissance américaine. En effet, en optant souvent pour le protectionnisme (1), la stratégie commerciale américaine engendre une recomposition du commerce mondial (2) qui déborde les Etats-Unis (3).

Donald Trump ne fut pas le premier président à organiser un repli protectionniste. Déjà en 1930 les Etats-Unis augmentaient les barrières tarifaires lors des Accords d'Hawley-Smoot. Cette vision de "l'America first" apparaît pourtant bien éloignée de la vision libérale que prône la mondialisation dérégulatrice. En effet, si les Etats-Unis gouvernent la mondialisation, ils ne semblent pas en respecter les règles. Le document 5 illustre l'évolution des droits de douane américains: s'ils sont beaucoup moins élevés qu'auparavant (60% en 1870), ils sont tout de même largement supérieurs à ceux de la France ou du Royaume-Uni. Ainsi, les EUA s'imposent comme la puissance occidentale la plus protectionniste. La politique

commerciale américaine utilisent des sanctions économiques pour évincer ses rivaux, notamment la Chine. C'est Esambert qui théorise ce concept de guerre économique dans les années 70. Aujourd'hui, la rivalité sino-américaine concerne notamment la question de la 5G. Interdisant à toutes les compagnies étatsuniennes de collaborer avec la Chine, Trump a contribué à faire de la politique commerciale américaine une politique exclusive isolant les États-Unis du grand échiquier mondial.

En effet, si les replis protectionnistes faisaient s'effondrer le monde auparavant (exemple de 1929), aujourd'hui il semble que cela les marginalise plus qu'autre chose. Lorsque Trump quitte les Accords de Paris sur le climat, il a laissé la place à l'Europe, puissance normative d'energyre: "L'Union européenne privilégie la norme au détriment de la real politik" (Zaki Laïdi). De plus, dans Le Rêve européen, Rifkin explique que la puissance de l'Union européenne réside dans sa capacité à créer des alliances commerciales. chose que les EUA ne sont pas forcément amenés à faire dans leur logique protectionniste. La politique commerciale américaine semble alors désavantager les EUA d'autant plus qu'elle participe à l'essor du pôle asiatique. En effet, le document 4 indique que désormais l'Europe échange davantage avec l'Asie. Ce basculement du monde, qui repose notamment sur les avantages comparatifs qu'offre le continent, est la preuve d'un affaiblissement des États-Unis. Ainsi, il est évident que la stratégie commerciale protectionniste (qui se couple d'ailleurs à la position unilatéraliste) des États-Unis isole le pays et de ce fait participe à son relatif déclin. Dans cette politique commerciale réside une sorte d'impuissance.

En effet, le document 1 est une preuve chiffrée du déclin étatsunien (déficit de plus de 3% de la balance commerciale en 2018). Alors que le dollar est une monnaie relativement forte, la Chine dévalue le Yen dans une logique de dumping. Dès lors, les EUA n'apparaissent plus compétitifs dans un monde où la DIT fait mot d'ordre. Ainsi, c'est l'Asie qui récupère tous les investissements liés à la production, grâce aux différentiels de croissance qu'elle offre (synergie du triangle de Sijori). Et aujourd'hui, alors que le Covid frappe les États-Unis, la Chine devrait ^{présenter} une croissance de 8%. Preuve que le libéralisme a failli. Aujourd'hui, un pays communiste peut prospérer. La Chine en est l'exemple. Ainsi, la stratégie commerciale américaine est concurrencée et devancée, se faisant alors non pas le vecteur de la puissance mais de l'impuissance.

Code épreuve : 267

Nombre de pages : 7

Session : 2021

Épreuve de : Histoire, géographie et géopolitique Grenoble

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Ainsi, alors que nous venions les mérites de la politique commerciale américaine, celle-ci semble avoir quelques limites. A trop se protéger, les USA se retrouvent isolés, laissant la place à d'autres pays avides de puissance. Dans cet affrontement indirect avec la Chine, pour ne pas céder au piège de Thucydide, il s'agit pour les États-Unis de réinventer leur politique commerciale. Car si "les États-Unis sont prêts de laisser leur place [] ils ne sont pas prêts à le faire" (Olivier Zajec).

Les États-Unis se recomposent et font preuve de résilience pour faire droit à leur exceptionnalisme. Ils s'imposent comme une puissance réticulaire d'envergure (1) qui mise sur la modification de sa politique commerciale (2). D'autant plus que Joe Biden a fait de nombreuses promesses (3)

Dans son article "Américanisation du monde ou mondialisation de l'Amérique", JN Guéhenno décrit l'influence que les États-Unis ont sur le reste du monde. En effet, ils s'imposent comme les gagnants de la mondialisation. Une mondialisation qui unifie et donc qui inonde les marchés mondiaux de produits similaires : des produits américains. Par exemple, Hollywood détient 70% des parts des marchés des films mondiaux. Ainsi, même si certaines stratégies commerciales affectent négativement les USA, ceux-ci restent toujours exceptionnels. D'autant plus car le commerce n'a pas le monopole de l'hégémonie. Une puissance se doit de combiner hard et soft power (théorisé par J. Nye). Ainsi, si la stratégie commerciale américaine s'avère parfois douteuse, le pays peut toujours compter sur son armée, première mondiale avec 7 flottes, plus de 600 bases et 60% du budget

militaire mondiale. Les États-Unis, avec ou sans le commerce, sont une puissance influente extraordinaire. Et originale. Car les EUA sont sans cesse capables de recomposition.

En effet, les États-Unis ont pour projet d'étendre encore leur aire d'influence commerciale. C'est pourquoi Google prévoit la gratuité d'internet en Afrique et Gramene Danone s'installe au Bangladesh. Pour contrer la Chine, les EUA passent des accords commerciaux avec l'Inde et le Japon, faisant du concept d'Indo-Pacifique un obstacle à la Chine. En effet, Courmont explique cette stratégie du pivot dans La Tentation de l'Orient. Pour tenter de concurrencer le commerce intrarégional asiatique (qui est l'un des plus importants du monde d'après le document 4), les EUA misent sur l'AIEEA. En effet, pour déjouer les nombreuses délocalisations américaines en direction de l'Asie, les EUA misent sur une stratégie commerciale régionale. Les maquiladoras à la frontière mexicaine sont le lieu de cette nouvelle coopération. Enfin, à l'échelle nationale, les EUA réaménagent le territoire vers l'ouest pour répondre au basculement asiatique du monde. Ainsi, la mise en valeur de la Sun Belt est la preuve d'une évolution de la politique commerciale américaine qui favorise son industrie de connaissances.

A cette résilience s'ajoute finalement l'arrivée du nouveau président Joe Biden. Ce dernier semble avoir une toute autre vision que son prédécesseur. Alors qu'en adviendra-t-il de la politique commerciale américaine ? Tout d'abord, lors de la Conférence sur la sécurité à Munich, Joe Biden a annoncé le retour de l'alliance transatlantique. Ainsi, le commerce devrait reprendre de plus belle entre l'Europe et les EUA et donc restaurer la puissance des États-Unis en tant que leaders de l'Occident. De plus, Biden a réintégré les accords de la COP 21 dès l'élection. Ainsi, la politique commerciale américaine devrait s'avérer plus douce, plus verte, plus durable, plaçant les EUA au cœur de la gouvernance mondiale.

Pour conclure, la politique commerciale américaine est ambivalente. Si les États-Unis libre-échangistes polarisent les flux commerciaux mondiaux, les États-Unis protectionnistes s'isolent et perdent leur exceptionnalisme. Alors ils se recomposent, aménagent leur politique commerciale, la modifient pour répondre aux modalités d'un monde en recomposition. D'ailleurs, la pandémie actuelle pourrait bien être le catalyseur d'une nouvelle politique commerciale dès lors qu'aujourd'hui, le monde parle de Démondialisation (Walden Bello)

